

Je m'acquitte envers vous d'un devoir bien triste et c'est avec la plus profonde douleur que je vous annonce la perte que nous venons de faire de M^{de} la Comtesse Louise d'Albany née Princesse de Stolberg. Lors de son voyage à Argilliers vous avez vu combien sa santé s'était altérée : elle a toujours été en décroissant depuis cette époque et c'est dans cet état de faiblesse qu'il s'est déclaré une maladie qui a toujours conservé un caractère équivoque, mais dont les principaux symptômes étaient ceux d'une fièvre pituiteuse qu'il n'a pas été possible de vaincre malgré les soins des plus habiles médecins de Florence. Elle a succombé le onzième jour de sa maladie, le 29 de Janvier à 7 heures 20 minutes du matin. heureusement, elle n'a point souffert et elle n'a eu d'idée de son danger que quelques heures avant sa mort, elle a reçu tous les secours de la religion avec une résignation sublime et jusqu' au dernier moment elle a conservé sa tête et son courage de manière à exciter l'admiration des personnes qui l'entouroient. Sa mort a causé les regrets de toutes les classes de la Société et l'on peut dire sans exagérer qu'elle est une espèce de calamité publique. la foule était si grande dans l'église de Ste Croix où elle a été inhumée qu'il a fallu le recours à la force armée pour la contenir. Je n'ai pas besoin de vous parler de ma propre douleur. depuis trente ans elle faisait le bonheur de ma vie par l'agrément de sa société et par les marques d'amitié (elle m'a toujours permis de me servir de cette expression) qu' elle n'a cessé de me prodiguer pendant ce long espace de temps, le plus beau de ma vie : elle vient de m'en donner une nouvelle preuve en m'honorant du titre de son héritier universel, titre funeste qui pendant longtemps troublera mon existence et dont depuis plusieurs années je la sollicitais de bien vouloir me délivrer. Son dernier testament est de l'an 1817. il en existe deux antérieurs l'un de 1806 et l'autre de 1815 portant l'un et l'autre les mêmes dispositions....elle a entendu lecture de la dernière lettre que vous lui avez adressée où vous lui donnez part de la naissance de votre second fils. Je vous supplie d'agrèer mes compliments à cet égard et de présenter mes hommages respectueux à M^{de} la Princesse...

(Lettre conservée aux Archives Municipales, Ms. 62, A 6 (64)).